

Le Parvis centre d'art contemporain, Ibos
VidéoK.01, Le Parvis centre d'art contemporain, Ibos

Expositions de Laëtitia Bourget
Du 14 décembre 2007 au 2 février 2008

- **Etre en vie** (exposition à Ibos)
- **Se faire des amis** (vidéo à Pau)

Qui est Laëtitia Bourget ?

Laëtitia Bourget est née en 1976 à La Rochelle. Elle vit et travaille à Paris.

Quel est son travail ?

Laëtitia Bourget réalise différentes œuvres d'art : des vidéos, des photographies, des sculptures, des peintures, des dessins, des installations, des performances... Elle réalise aussi des éditions pour enfants (dans la collection Seuil Jeunesse), des interventions dans l'audiovisuel et le spectacle vivant, des collaborations avec des philosophes, sociologues, psychologues, scientifiques, musiciens, cuisiniers, chorégraphes...

Son travail cherche à croiser ces différents domaines d'investigations pour créer des œuvres qui interrogent le vivant, ses processus de transformation et de renouvellement

les codes et les contextes sociaux qui entourent les cycles et les expériences de vie. Le corps y occupe donc une place privilégiée.

L'exposition au Parvis à Ibos : **Etre en vie**

Laëtitia Bourget a construit l'exposition autour du récit de la vie, son développement, sa continuité, son dépérissement, sa fin, ses rituels... L'humain, le végétal et l'animal sont présents ainsi que les relations qui se tissent entre eux. Vidéos, photos, sculptures et objets domestiques (tapis, couverture)

occupent l'espace d'exposition entièrement dédié à l'éloge du phénomène de la vie : son déploiement, ses hybridations adaptatives, sa temporalité, ses cycles de régénération, son empreinte, son enracinement, sa reproductibilité sexuée et la circulation des substances nourricières. On y rencontre d'étranges créatures animées (vidéos), composées de différentes parties du corps humain, évoluant chacune dans un milieu particulier. Il y a aussi des objets domestiques (tapis, couverture) confectionnés à partir de poils humains et d'animaux entremêlés. Sur



L'arbre de vie © Laëtitia Bourget

des étagères, des sculptures d'excréments moulés dans de la résine figurent des vénus préhistoriques supposées favoriser la fécondité des femmes et la fertilité de la nature. Sur les murs, des vues en relief montrent des petites plantes vivaces, fleurs, herbes, ronces, qui poussent dans le désert australien malgré sa désertification radicale. On découvrira le cycle de vie de belles campanules violettes, de leur éclosion jusqu'à ce qu'elles fanent. On verra des corps, celui de Laëtitia Bourget enceinte, métamorphosé en lieu d'accueil et de développement de la vie qui croît en elle en puisant dans ses ressources ; celui de son enfant nouveau-né léché par ses parents dans un rituel d'accueil et de reconnaissance presque animal du corps de l'autre.

Une œuvre repérée dans l'exposition : **L'arbre de vie, 2007, cheveux cousus sur soie.**

Laëtitia Bourget a brodé une couverture d'enfant d'un motif arborescent : c'est un arbre de vie, motif présent dans différentes civilisations et qui existe depuis le début de l'Histoire. Il symbolise la force de la vie et ses origines, l'importance des racines et le développement de la Vie : l'arbre de la connaissance, le chandelier à 7 branches, ainsi que l'arbre généalogique en sont des variantes.

Laëtitia Bourget a réalisé son arbre en cheveux roulés sous forme de boulettes ou filés en ramifications. Ils sont le fruit d'une récolte de plusieurs années par six femmes qui ont collecté quotidiennement leurs cheveux tombés pour les accumuler comme on égraine le temps. Ces six femmes que l'on perçoit à travers les différentes natures de cheveux, apparaissent comme les figures des Parques, ou des marraines fées, qui filent les vies humaines, leur accordant les attributs et orientant le sort de chacun. Cette couverture est à la fois une protection bienveillante pour le nouvel être et un héritage, un enracinement dans un temps qui précède son existence avec lequel il est lié.

L'exposition au VidéoK.01 à Pau : **Se faire des amis**

Se faire des amis est une série de séquences vidéos réalisées avec des animaux autour de diverses situations de rencontres de l'artiste avec des chevaux, des lapins, de libellules, des tortues et autres escargots. Tentatives de communication, d'intégration, de contact, de cohabitation ou de service, ces situations relèvent à la fois d'un fantasme d'harmonie entre tous les êtres vivants et d'un désir de contrôle d'une animalité imprévisible et inquiétante. Au VidéoK.01, Laëtitia Bourget propose au visiteur de vivre cette rencontre comme un parcours initiatique : des phrases relevant du registre des conventions sociales accompagnent les images faisant référence à l'apprentissage d'une sociabilité, d'un savoir-vivre ensemble.

Un livre pour les enfants est extrait des vidéos. Il s'agit d'une adaptation des traditionnels livres animaliers pour les tout petits basés sur la reconnaissance des animaux et l'apprentissage de leur nom (éditions Seuil Jeunesse, 2007)

LE TEMPS A L'OEUVRE.

« Le temps n'a pas la même allure pour tout le monde » William Shakespeare.

De nombreuses œuvres de Laëtitia Bourget remettent en cause la conception du temps linéaire qui situe la vie humaine entre la naissance et la mort. Elle donne à voir la vie végétale, animale et humaine comme un cycle qui finit et recommence sans fin. Nous mettrons son travail en relation avec celui d'autres artistes qui envisagent d'autres perceptions et d'autres modes de représentation du temps.

Montrer le temps à travers ses effets destructeurs.

« *En définitive, qu'est ce donc que le laid, sinon la figure humaine du temps, l'écriture de la vieillesse, l'image de la mort.* » Murielle Gagnebin.

Nombreux sont les artistes qui ont décrit avec précision les effets du temps sur le corps, l'architecture, la nourriture : ruines architecturales depuis Hubert Robert jusqu'à Anne et Patrick Poirier. Nature morte en décomposition depuis Osias Beert à Maria Loura Estevão qui exposait au Parvis récemment. Mais peindre la ruine du visage reste le miroir le plus terrible pour l'homme.

* Rembrandt, *Autoportrait de jeunesse*, 1628, huile sur toile, 22 x 18 cm

Autoportrait au deux cercle, 1665-1669, huile sur toile, 114 x 94cm

Rembrandt a réalisé une centaine d'autoportraits, le premier à 22 ans et le dernier à 63 ans. A l'inverse des portraits d'apparat qui idéalisent une personne, ces autoportraits sans fard nous donnent à voir l'évolution de son visage : le corps devient épais, le visage boursoufflé, la peau relâchée, les cheveux blancs et clairsemés, le costume négligé.



* Roman Opalka, *Détails*, 1965/2000, huile sur toile, 196 x 135cm et Photographie 1965/2000.

A partir de 1965, Roman Opalka a décidé de réaliser des peintures selon une procédure rationnelle quasi identique : il recouvre une toile noire par des chiffres peints en blanc. A partir de 1972 le fond s'éclaircit progressivement. Un jour, il écrira en blanc sur un fond blanc. Chaque toile est encadrée par une photographie prise lors de sa première œuvre en 1965 et d'une autre actuelle. Enfin il enregistre sa voix énonçant les chiffres qu'il écrit. La force émotionnelle de cette œuvre, à la fois projet de peinture et de vie, repose sur une matérialisation du temps linéaire: nous voyons et entendons ce que le vieillissement prend et donne à cet homme. Quant au monochrome blanc il concrétise l'effacement, la disparition inexorable.



La personnification du temps.

Panofsky a montré qu'à partir de la Renaissance, on perçoit le temps comme une puissance maléfique, comme le mal radical, le diable. On le représente en vieillard associé au sablier, à l'horloge, au miroir, à des édifices en ruine. Ces symboles sont encore en usage dans l'art du XXe siècle : montres molles de Dali, horloges de De Chirico et Jean-Luc Vilmouth, sablier de Jean Bernard Métais....



* **Goya, *Saturne dévorant ses enfants*. 1823, huile sur toile, 146 x 83cm**

Les ravages du temps traversent toute l'œuvre de Goya. Dans cette oeuvre d'une grande violence, le temps est personnifié en colosse surgissant de la nuit et dévorant un être humain.

La beauté de l'instant : le temps heureux.

Les oeuvres de Laëtitia Bourget peuvent être définies comme un hymne à la force vitale et à la fécondité : elles sont l'inverse d'une vanité, d'un memento mori. Les artistes du Land Art et de l'art povera ne vivent pas non plus le temps de manière négative.

* **Claude Monet, *Les meules*, 1890 et 1891**

Monet réalise de nombreuses séries dans lesquelles un même motif est représenté à différentes heures et différentes saisons. Il s'agit de fixer un instant de lumière fugitif. D'où l'aspect d'esquisse de ces œuvres.



* **Andy Goldsworthy, *Arche de glace*, 1986.**

De nombreux artistes du Land Art utilisent des matériaux naturels pour réaliser des œuvres fragiles et éphémères. Ici, les morceaux de glace en équilibre apparaissent d'autant plus précieux et délicats qu'ils ont une durée de vie réelle très brève. La photographie fixe l'œuvre à l'instant précis de son apogée, dit l'artiste.



Lutter contre le temps : un rêve d'éternité

* **Masque mortuaire d'Agamemnon, or, XVIe av. J.C. Mycènes, Grèce**

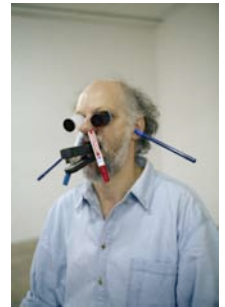
Pour que le visage résiste au temps, on invente dès le XVIe siècle avant J. C. le masque mortuaire. Il s'agit de réaliser l'empreinte du visage du défunt dans un matériau plastique et suffisamment solide pour durer, comme l'argile ou l'or. L'identité ainsi préservée garantit la vie éternelle dans l'au-delà. Dans un esprit similaire, toute la statuaire publique vise à conserver dans le bronze ou le marbre le portrait d'un homme que l'on considère pour sa valeur exemplaire.



* **Erwin Wurm, série *One Minute Sculptures*, 1997**

photographie, 45 x 30 cm

Rares sont les oeuvres qui lient le temps et l'humour. Ici, c'est la prétention à l'éternité de la sculpture monumentale qui est ridiculisée : durant une minute, l'artiste soumet son corps à une épreuve absurde, proche d'une blague.



* **Louise Bourgeois, *Janus Fleuri*, bronze, 1968.**

Dans la mythologie romaine, le Dieu Janus a deux visages, regardant simultanément le passé et le futur. Louise Bourgeois, qui fonde son travail sur le passé pardonné et restauré, se réapproprie ce mythe et déclare à propos de cette oeuvre : « Il est nécessaire de rechercher l'équilibre entre le passé et le futur, depuis que le présent m'échappe ».

